

L'ARBRE À PAIN

CÉLESTINE HITIURA VAITE

Materena aime bien les films d’amour.

Quand il y a un film d’amour à la télévision, Materena s’installe sur le canapé, croise les mains, et ne quitte pas l’écran des yeux. Elle ne balaye pas, elle ne repasse pas, elle ne coupe pas les ongles de ses pieds, elle ne range pas ses linges. Elle ne fait rien d’autre : elle regarde son film. Les films d’amour chavirent le oeur de Materena et il lui arrive même d’imaginer qu’elle est l’héroïne.

Le film d’amour de ce soir raconte l’histoire d’une femme qui aime un homme passionnément mais, malheureusement, elle doit en épouser un autre — c’est ses parents qui ont décidé comme ça. Son futur mari n’est pas affreux, et il n’est pas méchant, mais elle n’éprouve rien pour lui. Quand elle le regarde, c’est comme si elle regarde un arbre — alors que quand elle regarde l’homme qu’elle aime, son coeur fait boum, boum, elle a envie de l’embrasser, elle a envie de le serrer fort contre elle. La femme, dans le film, rencontre l’homme qu’elle aime une dernière fois — ça se passe la veille de son mariage, un grand mariage — et lui, il s’en va dans un pays lointain, pour ne jamais revenir, parce qu’il ne peut pas supporter de rester dans le quartier. Il pense comme ça que c’est plus facile pour lui de disparaître définitivement.

Les amoureux se retrouvent derrière une haie touffue. Ils tombent dans les bras l’un de l’autre, ils s’embrassent, et puis l’homme tombe à genoux et déclare : « Je t’aimerai jusqu’à ma mort, jusqu’à ma mort je le jure devant Dieu, tu es le centre de mon univers, tu es ma lumière dans la nuit, tu seras toujours la seule. » La femme cache son visage dans ses mains gantées et éclate en sanglots. Il y a des violons, et une larme roule au coin de l’oeil de Materena. Elle a pitié de la femme. Elle souffre pour elle.

— La pauvre, soupire Materena.
— C’est nul, ce film ! C’est que des conneries !
Ça, c’est le commentaire de Pito. À son avis à lui, il y a trop de larmes dans ce film, trop de blabla, pas d’action.
Et l’acteur, quel *mahū* — regarde-le un peu !
— Eh ben, va lire ton Akim dans la cuisine, lui dit Materena en s’essuyant les yeux avec son *pāreu*.

Mais Pito est trop bien sur le canapé, et il a envie de regarder la fin de ce film idiot. Materena aimerait bien pouvoir l’envoyer râler ailleurs. Il l’énervé depuis le début du film avec ses commentaires et ses soupirs.

Pito n’aime pas les films d’amour. Il préfère les films de cow-boys, les films où il y a de l’action et le moins de blabla possible.

L'ARBRE À PAIN

CÉLESTINE HITIURA VAITE

Materena aime bien les films d’amour.

Quand il y a un film d’amour à la télévision, Materena s’installe sur le canapé, croise les mains, et ne quitte pas l’écran des yeux. Elle ne balaye pas, elle ne repasse pas, elle ne coupe pas les ongles de ses pieds, elle ne range pas ses linges. Elle ne fait rien d’autre : elle regarde son film. Les films d’amour chavirent le oeur de Materena et il lui arrive même d’imaginer qu’elle est l’héroïne.

Le film d’amour de ce soir raconte l’histoire d’une femme qui aime un homme passionnément mais, malheureusement, elle doit en épouser un autre — c’est ses parents qui ont décidé comme ça. Son futur mari n’est pas affreux, et il n’est pas méchant, mais elle n’éprouve rien pour lui. Quand elle le regarde, c’est comme si elle regarde un arbre — alors que quand elle regarde l’homme qu’elle aime, son coeur fait boum, boum, elle a envie de l’embrasser, elle a envie de le serrer fort contre elle. La femme, dans le film, rencontre l’homme qu’elle aime une dernière fois — ça se passe la veille de son mariage, un grand mariage — et lui, il s’en va dans un pays lointain, pour ne jamais revenir, parce qu’il ne peut pas supporter de rester dans le quartier. Il pense comme ça que c’est plus facile pour lui de disparaître définitivement.

Les amoureux se retrouvent derrière une haie touffue. Ils tombent dans les bras l’un de l’autre, ils s’embrassent, et puis l’homme tombe à genoux et déclare : « Je t’aimerai jusqu’à ma mort, jusqu’à ma mort je le jure devant Dieu, tu es le centre de mon univers, tu es ma lumière dans la nuit, tu seras toujours la seule. » La femme cache son visage dans ses mains gantées et éclate en sanglots. Il y a des violons, et une larme roule au coin de l’oeil de Materena. Elle a pitié de la femme. Elle souffre pour elle.

— La pauvre, soupire Materena.
— C’est nul, ce film ! C’est que des conneries !
Ça, c’est le commentaire de Pito. À son avis à lui, il y a trop de larmes dans ce film, trop de blabla, pas d’action.
Et l’acteur, quel *mahū* — regarde-le un peu !
— Eh ben, va lire ton Akim dans la cuisine, lui dit Materena en s’essuyant les yeux avec son *pāreu*.

Mais Pito est trop bien sur le canapé, et il a envie de regarder la fin de ce film idiot. Materena aimerait bien pouvoir l’envoyer râler ailleurs. Il l’énervé depuis le début du film avec ses commentaires et ses soupirs.

Pito n’aime pas les films d’amour. Il préfère les films de cow-boys, les films où il y a de l’action et le moins de blabla possible.

L'ARBRE À PAIN

CÉLESTINE HITIURA VAITE

Materena aime bien les films d’amour.

Quand il y a un film d’amour à la télévision, Materena s’installe sur le canapé, croise les mains, et ne quitte pas l’écran des yeux. Elle ne balaye pas, elle ne repasse pas, elle ne coupe pas les ongles de ses pieds, elle ne range pas ses linges. Elle ne fait rien d’autre : elle regarde son film. Les films d’amour chavirent le oeur de Materena et il lui arrive même d’imaginer qu’elle est l’héroïne.

Le film d’amour de ce soir raconte l’histoire d’une femme qui aime un homme passionnément mais, malheureusement, elle doit en épouser un autre — c’est ses parents qui ont décidé comme ça. Son futur mari n’est pas affreux, et il n’est pas méchant, mais elle n’éprouve rien pour lui. Quand elle le regarde, c’est comme si elle regarde un arbre — alors que quand elle regarde l’homme qu’elle aime, son coeur fait boum, boum, elle a envie de l’embrasser, elle a envie de le serrer fort contre elle. La femme, dans le film, rencontre l’homme qu’elle aime une dernière fois — ça se passe la veille de son mariage, un grand mariage — et lui, il s’en va dans un pays lointain, pour ne jamais revenir, parce qu’il ne peut pas supporter de rester dans le quartier. Il pense comme ça que c’est plus facile pour lui de disparaître définitivement.

Les amoureux se retrouvent derrière une haie touffue. Ils tombent dans les bras l’un de l’autre, ils s’embrassent, et puis l’homme tombe à genoux et déclare : « Je t’aimerai jusqu’à ma mort, jusqu’à ma mort je le jure devant Dieu, tu es le centre de mon univers, tu es ma lumière dans la nuit, tu seras toujours la seule. » La femme cache son visage dans ses mains gantées et éclate en sanglots. Il y a des violons, et une larme roule au coin de l’oeil de Materena. Elle a pitié de la femme. Elle souffre pour elle.

— La pauvre, soupire Materena.
— C’est nul, ce film ! C’est que des conneries !
Ça, c’est le commentaire de Pito. À son avis à lui, il y a trop de larmes dans ce film, trop de blabla, pas d’action.
Et l’acteur, quel *mahū* — regarde-le un peu !
— Eh ben, va lire ton Akim dans la cuisine, lui dit Materena en s’essuyant les yeux avec son *pāreu*.

Mais Pito est trop bien sur le canapé, et il a envie de regarder la fin de ce film idiot. Materena aimerait bien pouvoir l’envoyer râler ailleurs. Il l’énervé depuis le début du film avec ses commentaires et ses soupirs.

Pito n’aime pas les films d’amour. Il préfère les films de cow-boys, les films où il y a de l’action et le moins de blabla possible.

EXTRAIT DE



EXTRAIT DE



EXTRAIT DE

